

# Comenius : entre l'unité des frères tchèques et l'unité du monde à venir

Autor(en): **Molnár, Amedeo**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **21 (1971)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-380971>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## COMENIUS

### ENTRE L'UNITÉ DES FRÈRES TCHÈQUES ET L'UNITÉ DU MONDE À VENIR

Jean Amos Comenius (1592-1670) a partie liée avec le devenir historique de l'Unité des Frères tchèques<sup>1</sup>. Fils de cette Eglise minoritaire héritière du mouvement hussite à la fois renouveau chrétien et révolution sociale, il s'est considéré toute sa vie comme son héritier et comme *homo vocatione theologus* lié à son service ; ceci alors même que cette Eglise, dans la dispersion de l'exil, perdait peu à peu ses conditions de vie habituelles et causait à son dernier évêque tchèque d'accablants soucis d'ordre financier. Formé par son éducation communautaire, il se rendit à l'étranger pour fréquenter des académies de tendance nettement réformée que l'Unité avait choisies pour lui (Herborn et Heidelberg, 1611-1614) et où elle l'accompagnait de ses espérances. L'Unité des Frères était sa mère, redisait-il avec gratitude. Par son travail de maître et de pasteur, il voulait la récompenser des impulsions qu'il avait puisées en son sein, richement augmentées d'ailleurs par l'assaut des nouvelles idées qui travaillaient alors l'Europe érudite.

En 1614 déjà, il revenait en Moravie avec le plan complet d'une encyclopédie du savoir universel. Ce *Theatrum universitatis rerum*<sup>2</sup>, rédigé dans sa langue maternelle, invitait le lecteur à la tâche adamique de classer le créé en lui donnant un nom. Grâce à cette opération, l'homme reprendrait conscience de sa dignité voulue par

<sup>1</sup> Pour la vie de Comenius, voir en français ANNA HEYBERGER : *J. A. Comenius*, Paris 1929 ; JOSEF POLIŠENSKÝ : *Comenius et son temps*, in *La Pensée* 1958. Pour sa théologie, RENÉ VOELTZEL : *Jean Amos Comenius ou d'une spiritualité pour une éducation*, in *RHPR* 49 (1969), p. 1-32 et nos études *Esquisse de la théologie de Comenius*, in *RHPR* 1948-1949, p. 107-131 ; *L'évolution de la théologie hussite*, in *RHPR* 1963, p. 133-171 ; *Jean Amos Comenius et les Vaudois*, in *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français* 116 (1970), p. 41-56.

<sup>2</sup> Edd. J. DANHELKA, K. HÁDEK, A. ŠKARKA in *Johannis Amos Comenii Opera omnia* I, Prague 1969, p. 95-200.

Dieu. D'abord maître de l'école des Frères à Přerov, consacré en 1616, Comenius devient ensuite ministre de la paroisse de Fulnek (1618-1621) dont la plupart des membres sont des descendants d'anciens Vaudois de langue allemande qui, persécutés en Brandebourg, se rallièrent aux Frères tchèques en 1480. Pour lui, appartenir à l'Unité voulait dire d'emblée s'engager dans une lutte dont la portée dépassait les frontières du pays et les intérêts régionaux. Dès 1617, il prévoyait les incidences possibles du conflit entre Réforme et Contre-Réforme et dans sa *Mise en garde contre les séductions de l'Antichrist*<sup>1</sup>, il formulait de façon éloquente sa protestation contre les mesures oppressives prises par les Habsbourg en commun accord avec la papauté. En plus, ses *Lettres au ciel*<sup>2</sup> manifestent une sensibilité peu commune au problème social, à l'abîme quasi infranchissable qui sépare les pauvres et les riches. En Moravie, son pays natal, il ne jouit que peu de temps d'un calme propice à sa juvénile ardeur au travail. Pourtant il s'est souvenu longtemps de la première paroisse confiée à sa sollicitude ! Quarante ans plus tard, il écrivait encore un catéchisme allemand<sup>3</sup> pour ses anciens paroissiens et même pour leurs enfants déjà dispersés aux quatre coins de l'Europe.

Ce qui caractérise Comenius dans ses rapports avec l'Unité, c'est bien sa fidélité, soutenue par une espérance contre toute espérance. Pour ses membres devenus des proscrits, au lendemain de 1620, il composa en tchèque toute une série de brochures consolatrices d'une efficacité poétique extraordinaire qui en a fait le classique incontesté de l'ancienne littérature tchèque. Il dédia aux Frères de l'Unité non seulement des traités de consolation piétiste, mais encore des écrits réclamant le renouveau des communautés et des écoles, et cela précisément au moment où l'on pouvait encore croire que, malgré tout, la catastrophe de la Montagne Blanche ne serait peut-être qu'un épisode transitoire. Quand cette lueur d'espoir s'évanouit elle aussi, Comenius était déjà, en été 1632, membre du Petit Conseil, organe administratif suprême de l'Unité, et il se chargeait, à un moment extrêmement critique, de la fonction de Scribe de l'Unité, c'est-à-dire d'apologète et de théologien indiquant la ligne de conduite à son Eglise. A mesure que ses collègues, les *seniores*, s'en allaient, année après année, il assumait une responsabilité toujours grandissante à la direction de la branche tchèque de l'Unité exilée, jusqu'à ce qu'il fut placé à sa tête comme évêque en 1649. Des années durant, il réclama l'élection de nouveaux *seniores* qui lui allégeraient « le fardeau de soucis concernant les restes de l'Unité » pour pouvoir mieux se

<sup>1</sup> *Retuňk proti Antikristu a svodům jeho*, ed. B. Souček, O papežství, Tábor 1924.

<sup>2</sup> *Listové do nebe*, ed. J. V. Klíma, Praha 1930.

<sup>3</sup> *Die wralte christliche Religion*, Amsterdam 1661.

consacrer à d'autres travaux. Cependant, ceux qu'il proposait mouraient avant d'entrer en charge. Et bien qu'en 1660, éloigné des siens jusqu'à « la mer de l'ouest », il envoyait en guise d'adieux « au troupeau dispersé et périssant » la *Triste voix du pasteur poursuivi par la colère de Dieu*<sup>1</sup>, par la suite, il ne cessa de penser à l'Unité. On sait combien de fois, dans une longue série de travaux indépendants, il rappela à l'Unité en exil et au public protestant en général, les ordonnances ecclésiastiques des Frères, leur doctrine, leur confession, leur catéchisme et leurs cantiques, ainsi que l'histoire de l'Unité tout entière<sup>2</sup>. Quelques mois avant sa fin, il écrivait d'Amsterdam ces paroles douloureuses, adressées à la Slovaquie : « Moi, ce malheureux dernier *senior*. »<sup>3</sup> Pourtant, même à cette heure tardive, il projetait encore un nouveau travail qui devait revaloriser l'héritage des Frères et le hausser, transformé, à un niveau plus universel, en vue, espérait-il, « d'une illumination soudaine des peuples ». Voilà pourquoi il se mit à rechercher les sources éclairant les origines préhussites et hussites de l'Unité dans la forme qu'elle avait prise durant la seconde génération des Frères sous la conduite de Luc de Prague († 1528). Ainsi, dans le dévouement à l'ancienne *Unitas Fratrum Bohemorum*, mais toutefois dans la perspective de nouveaux horizons pour l'humanité tout entière, se refermaient, dans l'hospitalière ville d'Amsterdam, « la prunelle des villes », le cercle et le tourbillon de la vie de Comenius.

L'esquisse que nous venons de tracer de la solidarité de Comenius avec l'Unité des Frères malgré l'ombre de tristes adieux, donne pourtant une impression d'harmonie. Malgré de nombreux conflits le rongant en secret, Comenius fut en dernière analyse, une personnalité harmonieuse et un conciliateur. Trop facilement pour notre goût moderne des ruptures, il accordait la foi et la science, associait religion, philosophie et politique ; il se fit messenger de paix au milieu des discordes confessionnelles et des démêlés internationaux ; il voyait les racines de l'avenir dans le passé et projetait dans le temps à venir son active nostalgie du renouveau. Ce qui lui semblait chose naturelle, ne l'est souvent guère pour son lecteur, de nos jours. Aussi nous nous demandons à l'égard de Comenius, théologien des Frères, dans quelle mesure son attitude de Frère tchèque est demeurée intacte au milieu du chaos de la Guerre de Trente Ans et face à une nouvelle pensée philosophique ; et quels caractères de l'ancienne Unité il a mis en valeur dans son œuvre. Nous manquons également d'une enquête

<sup>1</sup> *Smutný hlas zaplašeného hněvem Božím pastýře*, Amsterdam 1660.

<sup>2</sup> Bibliographie des œuvres imprimées de Comenius : EMMA URBÁNKOVÁ, *Soupis děl J. A. Komenského*, Praha 1959.

<sup>3</sup> B. RYBA ed., *Sto listů J. A. Komenského*, Praha 1942, p. 296-299.

systématique portant non seulement sur ce que Comenius doit à la mystique protestante de son époque et même d'une époque antérieure, mais aussi sur la façon dont sa pensée s'insère dans le contexte de l'orthodoxie réformée, ou s'en sépare. La tradition théologique, dont il est issu, ne le situe-t-elle pas dans l'histoire d'une crise, indépendamment même de la révolution cartésienne ? Nous ne saurions répondre à ce genre de questions, pourtant inéluctables. Nous tenons seulement à faire quelques remarques préalables touchant la tension, omniprésente dans l'œuvre coménienne, entre l'héritage de l'Unité des Frères et les *res humanae* qu'il s'agit de sauvegarder dans la perspective de la responsabilité planétaire des hommes devant Dieu.

\*

Le jeune Comenius grandit dans un milieu dont l'ancienne tradition hussite de penser et de vivre la foi chrétienne penchait désormais vers le calvinisme. On s'accorde généralement à penser que la bourgeoisie de l'Europe occidentale de cette époque avait trouvé dans le calvinisme l'appui sinon le fondement de son idéologie révolutionnaire. D'autant plus intéressante est la constatation que la lutte en faveur de l'adoption du calvinisme par l'Unité des Frères (plus ou moins acquise alors que Comenius était encore enfant) se situait dans le prolongement direct du combat pour une instruction et une culture supérieures. Ce combat caractérise la vie intérieure de l'Unité pendant toute son existence. La raison pour laquelle, plus de cent ans avant Comenius, s'opposaient l'un à l'autre le Grand et le Petit Parti de l'Unité, puis Martin Luther et Luc de Prague, Laurent Krasonický et Martin Škoda, Jean Blahoslav et Jean Augusta, fut encore la raison pour laquelle l'ami paternel de Comenius, Jean Lánecký, ancien élève de l'Académie de Genève (1579), s'opposa, l'année même de la naissance de Comenius, au Petit Conseil d'alors <sup>1</sup>. La publication, entre 1579 et 1594, des six volumes de la Bible tchèque annotée, dite de Kralice, prouve incontestablement l'ascendant que la théologie et l'exégèse réformées avaient exercé sur les esprits les plus avertis parmi les Frères <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> ANT. GINDELY ed., *Dekrety Jednoty bratrské*, Praha 1865, p. 255. On trouve le nom de Lanecius dans *Le livre du recteur* de l'Académie de Genève.

<sup>2</sup> Cf. J. B. SOUČEK : *The doctrinal content of the Notes in the Kralice Bible*, in *Věstník královské společnosti*, Praha 1933. L'auteur résume le résultat de sa recherche p. 137 : « The Reformed theology brought to the Unitas the needed synthesis of its own traditional teaching with the Protestant doctrine of Salvation by Faith alone. In this way the Unitas was gradually brought to accept Calvinism without reserve. This ultimate outcome of the doctrinal development of the Unitas was facilitated by the fact that, in several important points of doctrine... the Brethren, continuing the traditions of the Taborites, and even of Hus and Wyclif, were always very near to the later Calvinism. »

En 1598, Samuel Sylvestr († 1605) traduisit en tchèque, à l'usage des Frères, les *Partitiones theologicae* du théologien réformé Amandus Polanus. Une semblable orientation réformée soutenait Mathieu Konečný (1569-1622) lorsqu'il rédigea son volumineux *Theatrum divinum*, publié à Prague en 1616. En y présentant l'acte divin de la création comme cause première et efficiente de l'harmonie universelle, dont il fallait chercher le reflet avant tout sur le visage de l'homme, il adoptait une problématique dont les Frères ne s'étaient guère occupé jusque-là <sup>1</sup>.

A son tour, Comenius devait entrer dans ce combat. Sa *Conatuum pansophicorum dilucidatio* (1639) <sup>2</sup> défend ses efforts pansophiques contre les critiques avancées par ses coreligionnaires. Elle se situe dans le prolongement des apologies <sup>3</sup> d'une *docta pietas* dues aux Frères Krasonicky (1530) et Blahoslav (1567). A en croire Comenius, c'est se réclamer à tort du Christ que de concentrer son attention exclusivement sur les choses spirituelles et célestes pour livrer le domaine du profane à l'investigation autonome des seuls non-croyants. L'attitude de Comenius, même en tant que théologien, reste singulièrement attentive à l'homme. Elle goûte fort peu les intransigeances antihumanistes d'une certaine tradition luthérienne. Vers sa pansophie, conçue théologiquement, convergent une infinité de recherches qui s'accumulent, se corrigent et s'organisent en elle. L'expérience humaine totale est placée sous le signe de la grâce. Toujours est-il que, tout en les dépassant de beaucoup dans la direction d'une théologie naturelle, Comenius eut parmi les Frères des précurseurs dont avec les années il ne faudrait pas sous-estimer l'importance.

Mais, comme il avançait en âge, vis-à-vis de son Eglise, l'isolement de Comenius augmentait. Les Frères qui avaient encore reçu leur formation au sein de l'Unité mouraient l'un après l'autre. Comenius fut alors privé de toute possibilité de discussion approfondie menée à partir de leur ancienne base théologique. Cette circonstance joua un rôle dans son évolution théologique, surtout dans sa conception de la révélation ; il s'éloignait de plus en plus de la sobriété des Frères et se laissait entraîner, par des visionnaires exaltés, vers une

<sup>1</sup> La traduction manuscrite des *Partitiones* se trouve au Musée national de Prague, sign. V H 1, et ne fut jamais publiée. Sur Rylvertr comme traducteur cf. VLASTA FIALOVÁ, *Kralictí impreseri*, in *2 kralické turze* II (1968), p. 8-9. Dans ce sens, on peut compléter ce qu'en dit ERNST STAEBELIN : *Amandus Polanus von Polansdorf*, Basel 1955, p. 64. L'analyse du *Theatrum* de Konečný se lit chez JAROSLAV VLČEK : *Dějiny české literatury* I, Praha 1951, p. 436-444.

<sup>2</sup> Ed. J. REBER : *Veškeré spisy J. A. Komenského* I, Brno 1911, p. 389-433.

<sup>3</sup> Ed. AMEDEO MOLNÁR : *Československá výchova před Komenským*, Praha 1956, p. 76-99 et 147-157.

révision, sur ce point, de la doctrine réformée <sup>1</sup>. Si donc la filiation de Comenius par rapport à l'Unité ne suffit pas à expliquer entièrement sa figure, il est bon de signaler que sur le plan théologique proprement dit, il n'est pas simplement le gardien de la tradition de l'Unité. Insister sur le fait que la personnalité de Comenius remonte à l'Unité, et que c'est sans doute à partir de positions nettement théologiques qu'il passa à ses opinions philosophiques, pansophiques et pédagogiques, n'est pas une simplification commode de la genèse de la pensée coménienne ; ce n'est pas, non plus, placer cette pensée en marge des problèmes caractéristiques posés aux hommes du XVII<sup>e</sup> siècle, période qui allait voir la disparition de l'Unité des Frères.

Si l'on se demande en quoi Comenius se rattache à la tradition des Frères, il faut commencer par dire que l'héritage et la situation historique de l'Unité ont fait de Comenius un homme pris dans un triple engagement : confessionnel, social et politique.

L'Unité avait salué dans la Réforme de Luther et de Calvin davantage qu'une simple alliée et, bien qu'elle voulût maintenir l'indépendance de ses ordonnances ecclésiastiques et de ses habitudes catéchétiques, elle prit résolument place dans le front uni du protestantisme européen contre le catholicisme de la Contre-Réforme. Comenius était profondément convaincu de la justesse d'une telle attitude. En s'efforçant d'affermir l'unité du protestantisme à l'intérieur comme à l'extérieur, il développa et appliqua de diverses façons les présupposés théoriques, uniques en leur genre, de l'œcuménisme des Frères. Celui-ci tenait à leur ecclésiologie, élaborée dès avant la fin du XV<sup>e</sup> siècle : il n'y a qu'une seule Eglise universelle du Christ à laquelle les Eglises humainement organisées participent, sans toutefois pouvoir s'arroger le droit de l'incarner pleinement. Il est donc préférable de se servir, pour les dénommer, du terme d'*Unités* (Unité romaine, Unité tchèque pour l'Eglise hussite, Unité allemande pour l'Eglise de la Confession d'Augsbourg, Unité helvétique, Unité des Frères, etc.) <sup>2</sup>, réservant celui d'Eglise à « l'ensemble des chrétiens convoqués par la voix de l'Évangile de quelque nation qu'ils soient, n'importe où dans ce vaste monde » <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Dans *Lux e tenebris, novis radiis aucta*, Leyde 1665, Comenius se plaint : « Mundus hodie non credit Deum adhuc loqui aut nuntios ad homines mittere. » A Samuel Desmarets qui lui avait amèrement reproché d'avoir publié de fallacieuses prophéties, il répliquait qu'au contraire elles invitaient l'Eglise à prendre sérieusement en considération le don actuel de prophétie : « De Prophetiae in Ecclesia dono accuratius expendendi occasio data » — *De zelo sine scientia admonitio fraterna*, Amsterdam 1669, p. 41.

<sup>2</sup> Comenius se sert de ces désignations dans son *Testament de la mère mourante, l'Unité des Frères* (*Kšaft umírající matky, Jednoty bratrské*, ed. Stanislav Souček, Praha 1927) de 1650, mais la terminologie est courante chez les Frères dès le XV<sup>e</sup> siècle, cf. notre livre *Bratr Lukáš Pražský*, Praha 1948.

<sup>3</sup> Art. VIII de la Confession de foi des Frères, rééditée par Comenius à Amsterdam en 1662, ed. Rudolf Řičan, *Čtyři vyznání*, Praha 1951, p. 144.

Ces principes d'un irénisme confessionnel auxquels quelques-uns de ses contemporains ne parvinrent que fatigués par d'interminables polémiques, Comenius les tenait de son Unité. N'ayant pas à les découvrir péniblement, il se sentait libre pour une action œcuménique directe <sup>1</sup>.

Sans doute Comenius avait-il à maintes occasions pris fait et cause pour les pauvres, mais son œuvre faisait, en définitive, particulièrement appel aux milieux bourgeois en critiquant les seigneurs et l'exploitation dont ils accablaient le peuple des campagnes. Ce parti pris d'origine bourgeoise fut sans doute la conséquence de la solidarité de Comenius avec les Frères tchèques à une époque précise de leur évolution sociale. Si, dans ses vieux jours, Comenius inclinait plutôt à radicaliser son sens critique social, cela tient aussi au fait qu'il se rendait de plus en plus compte qu'il était finalement hussite — comme Friedrich Breckling le lui rappelait en 1666 dans son *Syntagma Satanae*, publié à Zwolle <sup>2</sup> et que, à l'origine, la théologie sociale des Frères était beaucoup plus critique à l'égard de la société féodale établie <sup>3</sup>. La place qu'occupait Comenius dans l'agitation sociale de son temps correspond en tout cas parfaitement au degré de l'évolution sociologique des Frères, marquée par leur déception politique à l'égard de la haute noblesse et leur rencontre avec la bourgeoisie des pays protestants <sup>4</sup>. Lorsque Comenius élaborait son projet de réforme universelle aux incidences nécessairement sociales, il se souvenait des motifs d'espérance sociale et même cosmique qui, jadis, accompagnaient la naissance de la Réforme en Bohême. En se servant bien sûr de moyens théologiques et philosophiques offerts par la tradition, Comenius dans son chef-d'œuvre, la *Consultation universelle sur la réforme des choses humaines*, parvient à des résultats qu'aucune théologie ni philosophie traditionnelle ne préconisait. Mais « même si ici et là les moyens diffèrent, les racines sont identiques et le but très semblable à celui du hussitisme révolutionnaire : un monde nouveau où l'humanité serait harmonieusement unie. Jadis, il s'agissait de faire valoir la force révolutionnaire contre les ennemis du royaume de Dieu, cette fois-ci il s'agit avant tout d'une conversion de principe

<sup>1</sup> Cf. AM. MOLNÁR : *Comenius. Vers le renouveau intégral de l'Eglise*, Prague 1957.

<sup>2</sup> MILADA BLEKASTAD : *Comenius. Versuch eines Umrisses von Leben, Werk und Schicksaal*, Oslo-Praha 1969, p. 722. — WILHELMUS ROOD, *Comenius and the Low Countries*, Amsterdam-Praha 1970, p. 204 s.

<sup>3</sup> PETER BROCK : *The political and social doctrines of the Unity of Czech Brethren*, La Haye 1957. — AM. MOLNÁR : *L'Unité des Frères tchèques*, in *RHPR* 1959, p. 375-384.

<sup>4</sup> Voir notre livre cité ci-dessus, p. 5 note 3, et JOSEF VÁLKA : *The Unity of Brethren and society*, in *Kralice*, ed. Vlasta Fialová, Brno 1959, p. 129-142.



devant conduire la raison loin des errements auxquels elle est exposée dans le labyrinthe du monde. »<sup>1</sup>

Fils de l'Unité des Frères, Comenius l'était également dans son engagement national et politique. Bien que, dès le XV<sup>e</sup> siècle déjà, l'Unité ne voulût être une Eglise que d'une seule langue (ce qu'en fait elle ne fut jamais), le goût très développé que Comenius avait pour la Parole prêchée, enseignée, imprimée et lue dans la langue maternelle cultivait en lui la conviction profonde de la valeur de la langue tchèque et de la corrélation existant entre la mission de l'Eglise et la nation<sup>2</sup>. En accord avec les Frères, il considérait la nation comme une communauté de travail unissant des gens qui se trouvaient dans les mêmes conditions matérielles, politiques et culturelles et dont la félicité dépendait du vrai culte rendu à Dieu<sup>3</sup>. A cause de la vérité évangélique prêchée par Jean Hus cent ans avant l'avènement de la Réforme en Europe, la nation tchèque était, pour Comenius, « consacrée en Dieu ». Approfondissant les données historiques rassemblées vers 1600 par l'historien des Frères Jean Jafet, Comenius s'enthousiasmait sur la voie d'une théologie de l'histoire tchèque. Dans cette histoire, l'infidélité à la Vérité offerte et reconnue constitue le péché contre Dieu et une faute contre l'avenir de l'humanité. L'insurrection des Etats tchèques en 1618, viciée par l'intérêt égoïste des barons, n'empêchait pourtant pas Comenius d'espérer la victoire de la coalition européenne contre les Habsbourg et de suivre avec sympathie les révoltes locales du peuple de son pays. Plus tard, par ses propositions en vue d'une réorganisation internationale, il voulait amener une solution de la question tchèque plus heureuse que ne fut celle obtenue par la paix de Westphalie. Cet effort diplomatique ne fut, en fin de compte, que la généralisation d'un premier projet visant à déterminer comment « l'Eglise et l'Etat tchèques, après leur déplorable dévastation, pourraient reflourir délicieusement comme le jardin d'Eden ».

Mais il y a plus. On sait combien la pensée théologique et philosophique de Comenius est celle d'un éducateur. Or la comeniologie n'a pas encore dûment mis en relief l'influence qu'exercèrent sur Comenius la pratique et la pensée de l'Unité des Frères dont toute la structure, soigneusement élaborée, s'efforçait de stimuler et de contrôler les conséquences de la confession baptismale. « Quant à moi, écrivait

<sup>1</sup> JAN PATOČKA : *Aristoteles*, Praha 1964, p. 383 s.

<sup>2</sup> « Pour maîtriser ma langue, je me mis, en 1612, séjournant alors à Herborn, à composer le Trésor de la langue tchèque, c'est-à-dire un lexique très complet, une grammaire exacte, des locutions élégantes qui donnent du relief, et des proverbes. » — V. T. MIŠKOVSKÁ : *Lettre de J. A. Comenius à Petrus Montanus (1661)*, in *Communio viatorum* 5 (1962), p. 298.

<sup>3</sup> C'est la définition qu'il donne en 1659 dans *Gentis felicitas*, opuscule dédié au duc de Transylvanie.

Comenius, je ne désirerais pas vivre dans une Eglise où l'on vit sans discipline parce que pour moi, habitué depuis ma tendre enfance au joug doux de la discipline, ce fut un délice, Dieu le sait, que d'avoir quelqu'un faisant attention à moi, même lorsqu'on me plaça comme gardien en chef au-dessus des autres. »<sup>1</sup> Son édition latine richement annotée de la *Ratio disciplinae* est une preuve de l'estime dans laquelle il tenait la valeur éducative des ordonnances ecclésiastiques de l'Unité<sup>2</sup>. Comenius critiquait vivement l'enseignement scolaire des Frères. Il souffrait lui-même de son caractère arriéré et il ne pouvait le prendre comme point de départ de son travail de réformateur en pédagogie. Par contre, il portait des jugements étonnamment favorables sur la valeur éducative des habitudes communautaires des Frères. L'organisation de leurs communautés structurées en trois catégories progressives de « membres débutants », « progressants » et « se dirigeant vers la perfection »<sup>3</sup>, trouva chez Comenius des développements ultérieurs. On aperçoit une influence certaine des Frères dans l'effort de Comenius pour obtenir un horaire de vie rationnel et bien adapté aux différentes classes d'âge, et surtout dans son souci d'éviter que l'humanité ne soit distraite de sa mission par une évolution autonome échappant au contrôle de la sagesse.

La *Consultation universelle* est l'expression ultime de ce souci coménien. On aurait tort d'y voir un parachèvement pur et simple de la pensée et de la spiritualité de l'ancienne Unité, même si, de toute évidence, elle en contient d'importants éléments. Par rapport à l'Unité, Comenius considérait lui-même sa *Consultation* comme l'accomplissement du projet évangélique des Frères. Par contre, les critiques adressées à Comenius, soit par les Frères eux-mêmes, soit surtout par des théologiens réformés orthodoxes, portaient sur le fait que, par rapport à l'Eglise, le projet coménien opérait un décrochage progressif. Repoussé par les orthodoxies de toute couleur, Comenius se vit obligé de garder en manuscrit l'essentiel de sa *Consultation*, ouvrage qu'il n'a pourtant jamais cessé de considérer comme son *opus proprium*. Après avoir pour un moment attiré l'attention de A. H. Francke et du groupe piétiste de Halle<sup>4</sup>, la *Consultation* fut

<sup>1</sup> Cf. notre étude, *On Czech Brethren's Education in Relation to Comenius*, in *Pedagogika* 1957, p. 441-452.

<sup>2</sup> *Ratio disciplinae ordinisque ecclesiastici in Unitate Fratrum Bohemorum*, 1633, ed. J. Th. Mueller, *Veškeré spisy J. A. Komenského* 17, Brno 1912, p. 1-155.

<sup>3</sup> AM. MOLNÁR : *Incipientes, progredientes, perfecti*, in *Jednota bratrská*, ed. R. Říčan, Praha 1957, p. 147-169.

<sup>4</sup> AM. MOLNÁR : *A. H. Francke und die Bedeutung des hallischen Pietismus für die tschechischen Protestanten*, in *Theologische Literaturzeitung* 89 (1964), p. 1-10.

retrouvée en 1935 seulement et fut finalement éditée à Prague en 1966<sup>1</sup>.

L'œuvre se présente à la fois comme un appel prophétique et comme un programme de renouveau du monde, programme conçu comme une réponse à l'histoire du salut qui place l'homme devant un choix décisif. C'est vers l'avenir que s'élanche l'ensemble des expériences humaines ; celles-ci forment une chaîne inachevée, il est vrai, mais elles appellent un couronnement. Or ce mouvement, qui part de la créature et de sa *catena artium*, n'est rendu vraiment possible que grâce à l'initiative du mouvement divin qui vient à sa rencontre et s'incarne en la personne du Christ. Sans l'espoir de son retour sur la terre, le provisoire serait privé de son dynamisme, l'histoire privée de sens. Par rapport à l'homme et en relation avec la *catena artium*, le Christ exerce sa fonction médiatrice ici-bas à la limite même du temps encore historique. Ce plan rédempteur a pour but la réformation de l'homme à l'image de Dieu.

Envisageant l'univers en fonction de l'espérance eschatologique, la *Consultation* pose la question des possibilités que ce monde offre de s'ouvrir à son avenir. En cela, le projet coménien diffère des utopies. En effet, Comenius ne construit pas les bases de l'activité humaine à partir du néant, mais accroche ses projets aux données réellement existantes. Il tient compte par exemple des tensions sociales entre pauvres et riches, seigneurs et serfs. Il tient compte de la situation d'une Europe déchirée entre deux camps politiques et confessionnels. Il analyse les conséquences équivoques que la navigation et la colonisation d'outre-mer font peser sur la coexistence des peuples. Il ne néglige pas l'influence exercée sur la transformation de l'image du monde par les nouvelles philosophies et la recherche scientifique, même s'il craint qu'une spécialisation trop poussée puisse faire perdre la sensibilité nécessaire au sens de l'univers créé. Il tient sérieusement compte de la situation religieuse, sans ignorer la poussée de l'Islam, et il ne se fait pas grande illusion sur l'esprit d'invention et de responsabilité prophétique des Eglises protestantes étatisées. Dans les trois domaines majeurs de la science, de la politique et de la religion, il sait respecter ce qui fut acquis jusqu'ici. Quant à leurs échecs, dont il a une perception aiguë, il les attribue au fait que les hommes ne connaissent pas le véritable objet de leur dialogue réciproque ni la bonne méthode pour le mener à bien. C'est cela précisément que la *Consultation* se propose de changer, convaincue qu'elle est du caractère réformable du monde dans l'attente du Seigneur qui vient.

<sup>1</sup> *Joannis Amos Comenii De rerum humanarum emendatione consultatio catholica*. Editio princeps. Edd. Jaromír Červenka et Vlasta T. Miškovská-Kozáková, Praga 1966, 2 volumes.

Nous n'allons pas suivre Comenius dans les détails du projet de la *Consultation*. Seul va nous retenir le rôle de l'Eglise en général et de l'Unité des Frères en particulier, dans ce grand rêve de palingénèse. En effet, l'Eglise participe à la tension temporelle qui traverse l'ensemble de la *Consultation*<sup>1</sup>. Succession de durées, le temps permet, favorise le développement de la vie, du mouvement. Grâce à la succession des générations, des inventions sont possibles. On peut et on doit faire un usage pédagogique du temps. On peut et on doit particulièrement espérer que, grâce à la royauté du Christ, l'éternité commence dès maintenant. D'autre part, comme toute chose tend vers son but ultime sans pleinement l'atteindre dans le temporel, sa temporalité même postule l'éternité. Or, pour Comenius, c'est l'Eglise qui, grâce à sa foi en l'incarnation historique du Christ de Dieu et à l'espérance de son retour, est tenue d'interpréter le temps et le monde avec une profondeur que ne nous manifestent pas leurs apparences immédiates. Grâce à sa conscience eschatologique, l'Eglise fonctionne comme l'avant-garde opérative des derniers temps, comme modèle de la panorthosie universelle. Ce modèle, elle l'est également en tant que partie du monde en transformation, partie qui, nécessairement, révèle la condition du Tout<sup>2</sup>.

Malgré ses défaillances, malheureusement trop nombreuses et invétérées, l'Eglise est l'arsenal des moyens du renouveau : *Et notabile admodum est, quicquid hactenus adminiculum Lucis repertum est, in Ecclesia esse repertum*<sup>3</sup>.

Pour demeurer la force efficiente de la réforme universelle, l'Eglise doit cependant continuer à se réformer. Toutes les réformes du passé ne furent que partielles, voire fragmentaires. Si elles ont abrogé la suprématie du pape, la Réforme à venir devra offrir le monde entier à la royauté du Christ. Un concile œcuménique devra y penser en tenant compte du sens plénier du message biblique. La dogmatique chrétienne aura soin de se débarrasser de tout élément fortuit pour se centrer sur la trichotomie foi-amour-espérance, correspondant aux trois dimensions temporelles de notre existence : le passé, le présent, l'avenir. Après avoir joué un rôle essentiel dans la genèse de la civilisation, l'Eglise doit rappeler au monde la situation eschatologique qui est la sienne devant Dieu. Pour ce faire, elle doit se réformer, prendre conscience de l'urgence de l'heure et accomplir sa tâche tant

<sup>1</sup> AM. MOLNÁR, *Réflexion sur l'aspect chiliastique de la Consultation coménienne*, in *Acta Comeniana* 25 (1969), p. 103-112.

<sup>2</sup> « Mundus universus per omnia regna et politias et ecclesias et artes ac opificia et libros, nihil est nisi perpetua rerum et cogitationum et actionum transformatio, meliorum desiderio ac spe. Jam autem necesse est partis eandem esse conditionem, quae totius... » *Consultation* II, colonne 718.

<sup>3</sup> *Ibidem*, II, c. 419.

qu'il est temps : *nondum adesse mundi finem* <sup>1</sup>. La fin des temps signifiera pour l'univers créé sa consommation par le feu sans que la matière périsse comme telle <sup>2</sup>. L'homme, redevenu image de Dieu, jouira de l'éternité <sup>3</sup>. Quant à l'Eglise, ce sera sa fin et son passage à une autre forme d'existence <sup>4</sup>.

En parlant de l'engagement concret de l'Eglise, une certaine inquiétude ne quitte jamais Comenius. L'Eglise n'a jamais saisi dans sa plénitude la lumière dont elle est porteuse. Il se pourrait même qu'elle restât en deçà des exigences du don de Dieu <sup>5</sup>. Pour surmonter son déchirement entre le projet d'un monde nouveau et la fidélité à des comportements anciens, ne devrait-elle pas devenir beaucoup plus explicitement figurative de son Seigneur et humblement consciente des limites que lui impose son élection même ? Comenius n'ose trop pousser cette pensée par rapport à l'Eglise universelle. Mais il le fait toutes les fois qu'il songe à son Unité dans le contexte de ses propres préoccupations de panorthosie.

Pendant les vingt dernières années de sa vie, Comenius était convaincu que le microcosme de l'Unité des Frères tchèques agonisait pour donner au macrocosme de l'humanité entière son bien le plus précieux. Ce faisant, Comenius pouvait se référer à l'ecclésiologie des Frères qui, de tout temps, refusait de considérer l'Unité comme une institution ayant son but en elle-même. Mais il allait beaucoup plus loin. Il demandait que l'Unité se libérât de tout instinct d'auto-conservation. Il invitait ses amis à partager les trésors de « la mère mourante, l'Unité des Frères » entre « ses fils, filles et ses héritiers », qu'il cherchait parmi les chrétiens. L'idée de la disparition de l'Unité de la scène nationale et européenne mûrissait en lui. Dès l'année 1649, elle chercha à se manifester de façon littéraire, souvent émouvante. Si, au début, Comenius avait espéré la résurrection de l'ancienne Unité après une mort plutôt imaginaire, il radicalisa plus tard cette mort. Il ne voyait plus la résurrection comme simple retour à la continuité historique, mais comme transformation absolue : « Dieu, qui commence ses jugements à partir de sa propre maison, démolit complètement tout ce qui lui déplaît afin de pouvoir rebâtir sur les fondements » (1650) <sup>6</sup>.

« Laissons donc en toute confiance faire Dieu, qui sait ce qu'il fait, laissons-le à son gré démolir et piller ce qui lui déplaît pour que, dans

<sup>1</sup> *Ibidem*, I, c. 906.

<sup>2</sup> *Ibidem*, I, c. 23 et 1268 ; II, c. 1270.

<sup>3</sup> *Ibidem*, I, c. 1266 et 199.

<sup>4</sup> *Ibidem*, I, c. 1254.

<sup>5</sup> Souci particulièrement fort dans la *Vindicatio famae et conscientiae Joh. Comenii a calumniis Nicolai Arnoldi*, Lugduni Batavorum 1659. Cf. F. J. ZOUBEK dans *Časopis českého musea* 1886, p. 62 s.

<sup>6</sup> *Křaft umírající matky*, § 13.

un second temps, il puisse cultiver et greffer ce qui lui plaît » (1660) <sup>1</sup>.

« David ayant rendu service en son temps, s'endormit, puisque la voie était frayée pour son fils. Toi également, chère Unité des Frères, tu as rendu service en ton temps au sein de ton peuple et frayé la voie à d'autres. Endors-toi donc au nom de Dieu et fais la place à cette grande unité que le Seigneur va assembler de toutes les nations sous le ciel » (1670) <sup>2</sup>.

Et, dans une de ses dernières lettres, le vieillard s'ouvrait à ses frères et confessait avoir enfin compris « dans quel but ce Dieu sage et bon faisait tout cela, pourquoi il démolissait sa propre petite maison pour préparer la place à une maison plus grande, démolissait ce qui est pourri et qui tombe pour former quelque chose de solide, de beau, de florissant et glorieux, c'est-à-dire pourquoi, au lieu d'une petite Unité qui lui est chère, il en élève une grande, à lui plus chère encore, non seulement dans toute la patrie, mais dans toutes les nations de la terre... C'est afin que la lampe, étouffée jusqu'ici sous le boisseau de sectes et unités particulières, mise désormais sur un haut chandelier, éclaire tous ceux qui sont dans les maisons de l'Eglise et dans celles du vaste monde. Déjà je vois comment fermer derrière moi la porte de la petite Unité et comment ouvrir devant moi la porte de la grande unité. » <sup>3</sup>

Comenius s'acquitta de son ministère de gardien de la porte d'un âge nouveau, même à l'égard de sa mère, l'Unité des Frères. Il le fit avec le pressentiment que ce ne sera pas en restant au niveau de la vie paroissiale et ecclésiastique d'hier que les chrétiens pourront se présenter en héritiers de la Promesse.

AMEDEO MOLNÁR.

(Traduction de Marianne Stähli)

<sup>1</sup> *Smutný hlas*, § 58.

<sup>2</sup> *Clamores Eliae*, ed. Ant. Škarka in Milada Blekastad, *Comenius*, o.c., p. 721.

<sup>3</sup> Voir ci-dessus p. 3 note 3.